

L'Évêché part en croisade LES POLICIERS DE NEW-YORK VEULENT SE SYNDIQUER

Jusqu'à ces toutes dernières années, la bourgeoisie dite « républicaine » se réclamait au slogan de « lumières », railloit le cléricalisme, lui opposait le régime de la « raison » triomphante de l'égalité formelle entre les hommes...

cléricalisme, les partis ouvriers votent les uns et les autres les mêmes amendements, pratiquent la même stratégie parlementaire. C'est avec satisfaction que les travailleurs de toutes tendances voient le Grand Capital se frayer une voie défensive...

terrain de classe que l'offensive contre la laïcité pourra être stoppée. Le Cartel d'Action Laïque qu'adhèrent tant sur le plan national que sur le plan départemental et local toutes les organisations ouvrières, politiques et syndicales doit prendre en main la riposte.

Le bureau Confédéral de la C.G.T., au sein même de la C.G.T., le bureau radical Albert Hayot, dévoile son impuissance et son inefficacité quand il refuse de convoquer le Cartel qui devrait ouvrir dans tout le pays une campagne de mobilisation des masses contre les subventions à l'école libre.

Le rôle du Syndicat National des Instituteurs. La catégorie la plus directement intéressée à la défense de la laïcité est le corps enseignant. Pour la défense de son instrument de travail, l'école. Le Syndicat National des Instituteurs dont l'unité conservée...

Les marxistes révolutionnaires défendent l'école laïque contre l'école libre, non parce ils estiment que l'école laïque, qui se prétend au-dessus des classes, représente le fin mot du progrès. Ils la défendent avant tout parce que tout un mouvement d'enquête sociale démocratique ouvre une brèche dans le front ouvrier.

L'Unité d'action entre les grandes organisations ouvrières. Tous les partis de la bourgeoisie, du R.P.F. au M.R.P., avec l'appui à peine déguisé de Radoux et Laigneur...

de la classe, est le premier pas dans la réalisation du front unique de classe pour la défense du niveau de vie ouvrier, contre les attentats perpétrés contre les performances ouvrières.

De l'action parlementaire à l'action de classe. Les travailleurs ne reprocheront pas au Parti Socialiste et au P.C.F. d'utiliser toutes les ficelles parlementaires pour s'opposer au gouvernement bourgeois.

Mais sous peine de sombrer dans le crétinisme parlementaire le plus profond, et le plus inefficace il est bien évident que c'est avant tout sur le



Il y a onze ans COMBAT LÉON TROTSKY

Le 20 août 1940, Léon Trotsky était assassiné par le Guepou au Mexique, seul point du monde où il ait pu trouver asile, traqué par les polices impérialistes et staliniennes.

Sous le coup de piolet de l'agent de la contre révolution bureaucratique succédait un grand combat-lutte de la Révolution, du monde où il ait pu trouver asile, traqué par les polices impérialistes et staliniennes.

Staline portait à l'U.R.S.S. un des coups les plus durs qu'elle ait reçu depuis la mort de Lénine.

En août 1940, tuer Léon Trotsky était une nécessité pour la bureaucratie thermidorienne de l'U.R.S.S.

La guerre en cours, dans laquelle l'U.R.S.S. devait être entraînée dix mois plus tard malgré tous les chiffons de papier, allait tôt ou tard ouvrir la porte à une gigantesque montée des forces révolutionnaires qui pourraient alors emporter dans leur torrent l'édifice impérialiste, briser un statu-quo laborieusement bâti sur de longues années de recul du mouvement ouvrier et pousser les travailleurs de l'U.R.S.S. à engager la lutte pour la démocratie soviétique.

Trotsky qui traçait la politique de l'internationalisme révolutionnaire, incarnait pour Staline cette menace.

La mort de Trotsky a frappé durement l'avant-garde révolutionnaire qui se rassemblait alors à travers mille obstacles.

Mais notre Internationale a résisté à tous les coups qui lui ont été portés. Son III^e Congrès Mondial en donne la démonstration vivante.

C'est avec assurance qu'on peut rappeler une fois après les dernières paroles de Léon Trotsky :

« Je suis sûr de la victoire de la IV^e Internationale, en avant ! »

CONGRÈS MONDIAL

documents présentés au Congrès (Thèses d'orientation et de perspectives et Résolution politique) furent adoptés ensemble, après une discussion qui dura deux jours et demi, et à laquelle participèrent trente délégués, par treize-vingt mandats contre trois et une abstention.

La Révolution sur les pays de « démocratie populaire » rédigée par le Secrétariat International, fut présentée par un rapport qui retraça l'évolution des pays du glacis depuis 1945, et l'évolution de l'Internationale à ce sujet. Le rapport caractérisa les pays de « démocratie populaire » comme ayant acquis à partir de 1949 une physiologie nettement d'États ouvriers déformés, et précisa la défense de ces pays contre l'impérialisme, ainsi qu'un programme de révolution politique contre la bureaucratie, semblable au programme trotskyste pour l'U.R.S.S. Les mots d'ordre de Républiques socialistes indépendantes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Roumanie, de Hongrie, etc. et leur fédération librement consentie, restèrent comme dans le passé les mots d'ordre centraux pour ces pays. Le rapport et la Résolution furent adoptés, après une discussion d'une journée, par 41 mandats contre 2.

La Résolution sur la « Révolution Yougoslave et la IV^e Internationale », adoptée par le 9^e Plenum du C.E.I., fut présentée au Congrès par un rapport qui analysa les étapes de développement de la politique du P.C.Y. les raisons qui expliquent ce développement, et l'attitude du mouvement trotskyste face à cette politique. Le rapport et la Résolution furent adoptés par 37 mandats contre 4 abstentions, 4 votants étant absents.

Tous les documents adoptés ont été transmis au nouveau Comité Exécutif International pour mise au point et incorporation des amendements proposés compatibles avec la ligne générale de ces documents, compte tenu des observations faites au cours des discussions.

Le Congrès entendit le rapport d'activité de la direction sortante de l'Internationale, qui enregistre les progrès importants réalisés par les organisations trotskystes depuis le II^e Congrès mondial, notamment en Europe, en Amérique latine, à Ceylan, etc., aussi bien du point de vue de leur renforcement organisationnel que de celui d'une plus grande homogénéité politique, homogénéité qui trouva son reflet dans le Congrès. Il constate que la plupart des sections de l'Internationale s'intègrent avec succès dans le mouvement de masse de leurs pays et apprennent à élabo-

rer une orientation adaptée aux particularités nationales du mouvement ouvrier, au sein duquel elle travaille. La discussion qui suivit ce rapport et à laquelle participèrent 18 délégués du Comité, à travers les rapports d'activité de la plupart des sections, les liens établis d'ores et déjà par le mouvement trotskyste avec le mouvement réel des masses dans les principaux pays du monde. Le rapport d'activité fut adopté à l'unanimité.

Le Congrès a élu un nouveau Comité Exécutif de l'Internationale composé de 21 membres effectifs et de 9 suppléants.

Le Congrès adopta enfin différentes résolutions qui lui furent présentées par des commissions, traitant de la situation du mouvement dans plusieurs pays (France, Autriche, Argentine, etc.). Il adopta une Résolution politique qui répond aux principaux problèmes posés au mouvement révolutionnaire en Amérique latine, il reconnut une section argentine de la IV^e Internationale, confirma la direction du Bureau latino-américain du Secrétariat International, et chargea le nouveau C.E.I. d'élaborer avec les délégués d'Extrême-Orient un plan concret de composition et de fonctionnement du Bureau d'Extrême-Orient du S.I. Il chargea le S.I. d'élaborer en son nom un Manifeste aux travailleurs du monde entier.

Avant de clore ses travaux, le Congrès observa une minute de silence à la mémoire de Léon TROTSKY, le II^e anniversaire de l'assassinat du grand révolutionnaire coïncidant avec la période d'ouverture du Congrès, et à la mémoire de ses héros, de nos martyrs et aux militants et dirigeants fêtant leur 25^e anniversaire d'appartenance à notre mouvement.

Par sa réussite technique complète, malgré les difficultés immenses résultant des moyens matériels très réduits dont disposait l'Internationale, et par la présentation d'un grand nombre de pays, très supérieur à ce qui avait été vu à toutes les assemblées antérieures du mouvement trotskyste international, et surtout par l'étonnante homogénéité politique qui se manifesta dans tous les débats, le III^e Congrès mondial marque une date dans l'histoire du trotskysme. L'atmosphère de fraternité révolutionnaire complète qui a marqué ses travaux, ainsi que la maturité politique dont ont fait preuve tous les délégués, ont permis de réaliser un haut degré de cohésion, politique et organisationnelle que le mouvement révolutionnaire mondial a atteint depuis ses origines.

iniques de la bourgeoisie, ont maintenu toutes leurs positions de classe et ont même commencé à passer à la contre-offensive. Contre l'abaissement de leur niveau de vie, contre les attaques aux libertés des ouvriers, contre les préparatifs de guerre, il faut constituer un front unique de la base au sein de toutes les organisations ouvrières. L'action pour la laïcité est étroitement liée à la défense des revendications et des libertés démocratiques et syndicales.

Contre le gouvernement Pieven, les organisations ouvrières de toutes tendances ont fixé le minimum vital à 2500 francs.

Contre le gouvernement Pieven les organisations ouvrières de toutes tendances sont pour l'échelle mobile.

L'action de la base doit organiser pour chasser le gouvernement de vie chère, de misère, et d'obscurantisme clérical.

LECLERC.

◆ U.S.A. « Accusé un crime raciste. — A Norfolk, dans l'état de Virginie, un prêtre noir, le Révérend J.-H. Mann qui s'était élevé contre la ségrégation raciale, a été tué par les racistes qui l'avaient au préalable arrêté d'assaut.

10 000 grévistes. — L'heure où plus de cent mille grévistes ont participé à la manifestation de la production, malgré les appels à la répression de Charles Wilson, directeur de la production économique, et l'application par Truman de la loi anti-grève Taft-Hartley qui leur interdisait de reprendre le travail.

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale salue les travailleurs espagnols qui par la magnifique vague de grève de ce printemps ont montré qu'ils commencent à surmonter les effets des défaites de la guerre civile. Solidarité complète avec le prolétariat espagnol ! A bas le bourreau Franco ! Travailleurs de tous les pays, arrêtez vos gouvernements de prolonger le martyre du peuple espagnol sous la dictature franquiste ! Vive l'Alliance Ouvrière et Paysanne pour la défense de l'Espagne ! Engagez-vous résolument sur la voie du gouvernement ouvrier et paysan, de la nouvelle révolution espagnole.

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale salue les travailleurs de Grande-Bretagne qui, dans leurs organisations de classe les plus avancées, ont commencé à se préparer aujourd'hui à une nouvelle étape de lutte pour le socialisme : la lutte pour le contrôle ouvrier sur la production et contre le réarmement impérialiste. Prenez conscience de vos possibilités immenses, travailleurs de Grande-Bretagne ! Mettez-vous à la tête de la lutte pour une Europe arrachée aux capitalistes ! Transformez le puissant potentiel industriel de votre pays en base d'une alliance librement consentie avec les peuples coloniaux se libérant de l'impérialisme ! Montrez au prolétariat mondial comment peut se construire un véritable pouvoir prolétarien, sans contrôle ni privilèges bureaucratiques !

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale salue les travailleurs du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, qui, dans leurs organisations de masse, résistent avec acharnement à la pression impérialiste et défendent leur niveau de vie et leurs libertés syndicales face aux attaques et à l'hystérie anticommuniste de la bourgeoisie.

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale salue les ouvriers, les paysans et les soldats de l'U.R.S.S. et des démocraties populaires. Il les assure du soutien complet et inconditionnel de tout le mouvement révolutionnaire mondial, de tous les prolétaires de la bourgeoisie internationale, de tous les soldats de l'U.R.S.S. (vivise), les États-Unis (vivise), même déformés ou dégénérés, est un devoir impérieux pour le prolétariat mondial. En matière de résolution, il est d'un devoir impérieux pour tous les mouvements prolé-

riens d'opposition contre la dictature policière de la bureaucratie soviétique, et lutte pour la constitution de nouveaux partis communistes dans ces pays, qui se trouveront à la tête de la révolution politique nécessaire pour libérer le développement socialiste de ces pays. Vivre la défense de l'U.R.S.S. et des « démocraties populaires » contre l'impérialisme ! Vivent les Républiques socialistes indépendantes de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie et de l'Ukraine ! A bas la dictature stalinienne ! Vive la démocratie des soviets !

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale salue les 16 millions de travailleurs organisés des États-Unis, ainsi que les prolétaires les plus nombreux et les plus puissants du monde. Il salue le Socialist Workers Party qui, dans la cattedrale du capitalisme mondial, a maintenu le programme et l'organisation jéniste contre toutes les pressions. Les bouleversements mondiaux provoqués par la marche de l'impérialisme américain vers la domination mondiale, commencent bientôt à bouleverser la domination de la bourgeoisie yankee sur les autres continents. L'heure de la révolution américaine qui, par les forces créatrices immenses qu'elle libérera, jouera le rôle décisif dans la transformation socialiste de tout l'univers.

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale se proclame partie intégrante de tout ce mouvement divers et varié du prolétariat mondial vers le socialisme. Il lutte en son sein pour son programme révolutionnaire. Il conquerra sa direction à travers les expériences tumultueuses et déficientes de la lutte pour la liberté humaine laborieuse pour construire une société sans classes, sans exploitation ni oppression d'une classe sur une autre, sans contrôle ni privilèges bureaucratiques. Pour ce but grandiose il appelle au combat et à l'union les prolétaires de tous les pays. A bas l'impérialisme et la guerre mondiale ! Préparez-vous à la lutte pour le socialisme mondial dont nous aurons ensemble le triomphe !

Le Congrès Mondial de la IV^e Internationale.

files ont agi comme briseurs de grèves à plusieurs reprises, et les nègres se souvenant de leurs frères assassinés innocents qui furent assassinés par des policiers racistes dans les rues de Harlem et de Brooklyn. De récentes enquêtes ont révélé que combien la collaboration est étroite entre la police et des organisations de gangsters. Elle le fut notamment sous le règne de maire O'Dwer, ancien policier lui-même et qui a été nommé ambassadeur des États-Unis au Mexique lorsque le scandale éclata à New-York.

Or, il y a quelques semaines, le syndicat des Travailleurs des Transports (C.I.O.), dirigé par Michel Quill, commença à organiser les policiers new-yorkais, guidé en cela par l'idée très juste que ce n'est qu'en les liant à l'action revendicative de la classe ouvrière qu'on saura « humaniser » et éduquer les gardiens de l'« ordre » (?) bourgeois, de moins dans une certaine mesure : le policier membre du C.I.O. réfléchira avant de se livrer à la base bezouze de disperser des piquets de grève.

Des milliers de policiers se sont déjà ralliés au syndicat, comprenant finalement qu'il est préférable de lutter aux côtés de travailleurs pour de meilleures conditions de vie au lieu de répéter des pourboires et d'être tribués par des clients indécents. Cela ne signifie pas que les flics sont subitement devenus de vrais militants

prolétaires. Mais il est indéniable que beaucoup d'entre eux commencent à voir un peu plus clair — et cela effraie la bourgeoisie.

Jusqu'à présent, les capitalistes pouvaient compter absolument sur leur ficelle. La perspective d'avenir d'une grève de 19 000 policiers ou de leur refus éventuel d'intervenir contre les ouvriers leur fait peur.

L'administration municipale a donc interdit aux policiers d'adhérer au syndicat. Cependant l'ancien formel du maire Impellitteri n'a intimidé ni les policiers déjà syndiqués ni le dirigeant syndical Quill. Ce dernier a intenté un procès à la ville de New-York, afin d'arracher par un arrêt judiciaire le droit des policiers d'être membres d'un syndicat. Les juges ne sont guère favorables à l'affaiblissement d'un des moyens de défense de l'ordre bourgeois ; mais le syndicat est décidé à faire valoir le droit des policiers à se syndiquer et les efforts que le syndicat fait pour envahir l'appareil de répression de la bourgeoisie.

Le Socialist Workers Party (trotskyste) n'a pas oublié les nombreux crimes de la ficelle et sa fonction dans l'État capitaliste, mais il soutient sans réserve le droit des policiers à se syndiquer et les efforts que le syndicat fait pour envahir l'appareil de répression de la bourgeoisie.

Charles HANLEY.

D'accord pour les 23.600 fr. ? Alors tous ensemble à l'action

Les dirigeants des différentes centrales syndicales se sont entendus pour présenter et voter une résolution commune à la Commission Supérieure des Conventions Collectives. Cette résolution prévoit que le minimum interprofessionnel garanti s'élève à 23.600 francs, et que soit instituée l'échelle mobile.

23.600 francs c'est bien peu pensera le ménagère, il faudrait au moins 30.000 pour vivre à peu près décemment.

Mais même ça, gouvernements et patrons ne sont pas disposés à l'accorder. La préparation de la guerre coûte cher, le travailleur doit payer en manquant moins et en travaillant plus.

Cependant, ils ont peur de la grande colère ouvrière qui monte. Aussi veulent-ils faire « quelque chose », ils porteront le minimum interprofessionnel garanti à 30.000 francs.

Bien entendu en même temps ils mettent au point de nouvelles mesures de hausse qui reprendront, et au delà, les moindres hautes accordées. Les produits de base : acier, gaz, électricité, etc., vont être augmentés de 15 à 20 % entraînant à leur suite la totalité des produits. Dès maintenant hausse sur le charbon, hausse sur le pain.

Peut-on s'attendre à autre chose de la part d'un gouvernement capitaliste ? Les patrons, ils défendent leurs intérêts, défendons les nôtres !

Le vote par les dirigeants des différentes centrales syndicales d'une résolution commune est un premier pas.

Quel travailleur eût admis après toutes les expériences de ces dernières années qu'ayant mis en avant le même chiffre, les responsables des centrales syndicales ne votent pas ensemble ?

Cependant, si les responsables syndicaux veulent que les travailleurs obtiennent les 23.600 ils ne peuvent se contenter d'un vote, car jamais un patron n'a accordé un bouton de collette qui contraindrait l'action des travailleurs. Vouloir les 23.600 et l'échelle mobile, c'est organiser le front unique des travailleurs de la base au sommet et préparer aussi l'action de l'ensemble de la classe ouvrière qui seule permettra de les obtenir.

Ce n'est pas dans ce sens que s'orientent les dirigeants de F.O. et de la C.F.T.C. Ils ont accepté de discuter avec le gouvernement sans la participation des représentants de la C.G.T. Dans un article paru dans Force Ouvrière, Delamarre, secrétaire confédéral, conclut : « dans le congrès national de la C.G.T., nous pouvons distinguer une préoccupation majeure : obtenir une plateforme d'agitation ».

Delamarre compte-là sur la bonne volonté des patrons et du gouvernement pour accorder satisfaction sans agitation. Et plus loin il écrit : « aux travailleurs de réagir et de déjouer les manœuvres politiques de la C.G.T. communiste ».

Les travailleurs n'ont nulle envie d'être les instruments d'une politique étrangère à leurs intérêts de classe.

Mais qu'ils soient à F.O., à la C.F.T.C., ou à la C.G.T., ils savent que rien ne peut aboutir sans l'unité d'action de toutes les centrales. Ils savent que la politique la plus étrangère à leurs intérêts est celle qui se refuse à l'action de l'ensemble.

Leur vote n'est que le résultat d'une politique qui n'est pas leur politique. Ils ne veulent pas être les instruments d'une politique qui soit en conformité avec les intérêts ouvriers : proposer l'unité d'action à toutes les centrales avant tout à la C.G.T., pour lutter tous ensemble pour les 23.600 francs et l'échelle mobile. Mais les dirigeants de F.O. et de la C.F.T.C. manœuvrent pour empêcher la lutte réelle des masses pour leur pouvoir d'achat. C'est qu'ils ne veulent pas remettre en question la politique de préparation à la guerre de la bourgeoisie. C'est qu'ils veulent imposer à la classe ouvrière leur politique totalement étrangère à leurs intérêts ouvriers.

Les travailleurs de F.O. et de la C.F.T.C. n'ont pas les mêmes mobiles que leurs dirigeants. Ils ne veulent pas être utilisés pour des fins qui ne seraient pas les leurs. Ils savent que l'obtention des 23.600 francs et de l'échelle mobile est conditionnée par la réalisation de l'unité de front des travailleurs.

Les dirigeants de la C.G.T. peuvent contraindre les autres directions syndicales à réaliser ce front unique. Il suffirait qu'ils fissent des propositions sur les bases massées en avant à la Commission Supérieure des Conventions Collectives, à tous les échelons syndicaux des usines, bureaux, chantiers comme aux bureaux confédéraux. Si les travailleurs des différentes centrales syndicales et interorganisées sont conscients qu'ils ne s'agit pas de propositions de manœuvre étrangère à leurs intérêts ils contraindront leurs dirigeants à réaliser l'unité d'action. Et il est facile de les convaincre en leur permettant de contrôler démocratiquement l'ensemble de la lutte, par la constitution de Comités d'unité d'action largement représentatifs où les travailleurs eux-mêmes déterminent les moyens de la lutte comme cela s'est fait au Métro en mars.

De toute façon, il appartient aux militants ouvriers révolutionnaires d'agir dans ce sens, de proposer la signature de pétitions, l'envoi de délégations aux centrales, etc., invitant les directions syndicales à tous les échelons à s'unir dans une lutte commune pour les 23.600 francs et l'échelle mobile ; de proposer la formation de comités d'unité d'action démocratiquement représentatifs des syndicats des divers secteurs et des inorganisés.

Les travailleurs sentiront mieux dans la lutte commune pour la défense de leurs revendications immédiates, combien sont artificiels et soigneusement contraindre leurs désaccords. Ils verront qu'ils peuvent s'entendre sur tous les problèmes qui se posent à eux, y compris sur les problèmes politiques en trouvant les voies et les moyens pour imposer un gouvernement ouvrier et paysan sans ministres capitalistes, s'appuyant sur leur action.

Le mouvement révolutionnaire de la jeunesse communique :

Du 5 au 10 août s'est tenu dans l'Allier notre Camp Rouge International. Soixante jeunes de six nations participèrent au travail et à la discussion. Le thème était la lutte contre la guerre.

Les jeunes étudiants avec sérieux les causes de la guerre, celle que la bourgeoisie mondiale déclenche contre d'innombrables peuples coréen, vietnamien, celle qu'elle veut déclencher demain contre la Chine, l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, ainsi que contre tous les travailleurs du monde, avec la jeunesse comme première victime. Inspirés par la mémoire de Karl Liebknecht, ils ont internationalement exemplaire dans la lutte contre la première guerre impérialiste fut souvent évoqué, les participants envisageant les moyens d'action et les moyens d'action propres à entraîner les jeunes travailleurs dans une lutte efficace contre la guerre. Après avoir entendu divers rapports et discuté les expériences de combat de leurs pays respectifs, ils lancèrent un appel aux jeunes de tous les pays, indiquant la nécessité et le sens d'une action internationale contre la guerre.

Ils estimèrent, d'autre part, que des mesures pratiques devaient être prises sans tarder pour coordonner l'action révolutionnaire de la jeunesse contre la guerre dans leurs pays respectifs. C'est pourquoi un Comité de Coordination fut formé, composé de représentants de la M.R.J. (France), des Jeunes Socialistes Allemands, de la Jeunesse Socialiste Ouvrière Suisse (S.A.J.), de la Jeunesse Socialiste Indépendante de Hollande (O.S.J.) et de la Jeunesse Communiste d'Espagne en exil (J.C.I.-P.O.U.M.). Ce Comité cherchera à associer d'autres jeunes à l'action définie par le Camp Rouge. Il préparera la réunion d'une Conférence Internationale représentative qui pourra jeter les bases de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse.

Dès sa fondation en 1948, le M.R.J. s'était fixé comme tâche d'œuvrer à la constitution d'une Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse. Mais c'est la préparation accélérée de la guerre mondiale inter-bourgeoise de tous les pays sous la direction de

De l'École mobile des profits à l'École mobile des salaires

Le patronat, les gouvernements, ceux qui en lui donnaient la main, depuis le 1er septembre dans l'espoir de gagner du temps en laissant les prix glisser devant les salaires, se trouvent aujourd'hui à l'hélice. Hier l'inflation BURON était que la hausse baisserait en Octobre et que la hausse des prix était saisonnière. Aujourd'hui alors qu'on avait la hausse à 20 %, il y a eu la diabolique taxation de la viande à 10 %, et de la baisse autoritaire » visé à donner le change ! Mais ce n'est pas en faisant faillite tout autour d'un seul article que l'on arrivera à mousser les cascades de profits réalisés sur les hausses du blé, du pain, des transports, des engrais, de tous les produits alimentaires et industriels.

Les 50 milliards gagnés par les agriculteurs par la hausse du blé sur la base d'un rendement de 17 quintaux à l'hectare (ont essentiellement enrichi les gros agriculteurs du Nord de la Beauce, etc., qui récoltent de 25 à 30 quintaux à l'hectare).

Ce n'est pas l'échelle mobile puisque ce blé a une valeur en or identique à celle de 1938 et que la mécanisation a développé une productivité d'un ordre tout les fruits.

Mais cette « bouchée de pain » aux agrariens n'est rien à côté de l'échelle mobile des profits réalisés par les industriels.

C'est le Ford-fraïcoise qui fait 285 millions de profits en 1950 contre 578 en 1949, ce sont les Aciers dont Longwy, les Grands Travaux de Marseille etc., qui, après des centaines de millions d'amortissements ou de réserves, distribuent encore des dividendes de 10 % à leurs actionnaires.

L'échelle mobile il y a belle lurette que le patronat se l'est accordée ! Mais tous ces gens tremblent de crainte que les travailleurs en s'unissant, n'arrachent un salaire décent, sa garantie par l'échelle mobile automatique.

Comme les malfaiteurs dont les entreprises sont démantées, ils crient : « au voleur » en désignant la victime !

Ce sont leurs économes distingués à tel Gaston Jéze, qui mettent en batterie. Celui-ci écrit que l'un des points stratégiques de la crise mondiale est « l'échelle mobile des salaires » et avec Pétche, il dit « l'échelle mobile par sa rigueur automatique est inadmissible ».

Alors, ces messieurs du patronat expliquent que la masse totale des salaires est supérieure en 1951 à ce qu'elle était en 1938 compte tenu de la dévaluation. Pour réussir cette « démonstration », qui est une véritable charade, ils ajoutent aux salaires, les charges sociales et les cotisations de leurs bénéficiaires, qui font payer aux consommateurs. Plus encore, ils comparent ces totaux 1951 calculés sur les 44, 45 ou 50 heures ; qu'ils comptent sur leurs surexploités, à ceux de 1938 :

alors que le semaine ne faisait que 40 h. à l'époque » dans l'espoir de gagner du temps en laissant les prix glisser devant les salaires, se trouvent aujourd'hui à l'hélice. Hier l'inflation BURON était que la hausse baisserait en Octobre et que la hausse des prix était saisonnière. Aujourd'hui alors qu'on avait la hausse à 20 %, il y a eu la diabolique taxation de la viande à 10 %, et de la baisse autoritaire » visé à donner le change ! Mais ce n'est pas en faisant faillite tout autour d'un seul article que l'on arrivera à mousser les cascades de profits réalisés sur les hausses du blé, du pain, des transports, des engrais, de tous les produits alimentaires et industriels.

Les 50 milliards gagnés par les agriculteurs par la hausse du blé sur la base d'un rendement de 17 quintaux à l'hectare (ont essentiellement enrichi les gros agriculteurs du Nord de la Beauce, etc., qui récoltent de 25 à 30 quintaux à l'hectare).

Ce n'est pas l'échelle mobile puisque ce blé a une valeur en or identique à celle de 1938 et que la mécanisation a développé une productivité d'un ordre tout les fruits.

Mais cette « bouchée de pain » aux agrariens n'est rien à côté de l'échelle mobile des profits réalisés par les industriels.

C'est le Ford-fraïcoise qui fait 285 millions de profits en 1950 contre 578 en 1949, ce sont les Aciers dont Longwy, les Grands Travaux de Marseille etc., qui, après des centaines de millions d'amortissements ou de réserves, distribuent encore des dividendes de 10 % à leurs actionnaires.

L'échelle mobile il y a belle lurette que le patronat se l'est accordée ! Mais tous ces gens tremblent de crainte que les travailleurs en s'unissant, n'arrachent un salaire décent, sa garantie par l'échelle mobile automatique.

Comme les malfaiteurs dont les entreprises sont démantées, ils crient : « au voleur » en désignant la victime !

Ce sont leurs économes distingués à tel Gaston Jéze, qui mettent en batterie. Celui-ci écrit que l'un des points stratégiques de la crise mondiale est « l'échelle mobile des salaires » et avec Pétche, il dit « l'échelle mobile par sa rigueur automatique est inadmissible ».

Alors, ces messieurs du patronat expliquent que la masse totale des salaires est supérieure en 1951 à ce qu'elle était en 1938 compte tenu de la dévaluation. Pour réussir cette « démonstration », qui est une véritable charade, ils ajoutent aux salaires, les charges sociales et les cotisations de leurs bénéficiaires, qui font payer aux consommateurs. Plus encore, ils comparent ces totaux 1951 calculés sur les 44, 45 ou 50 heures ; qu'ils comptent sur leurs surexploités, à ceux de 1938 :

raire minimum de 159 fr. celui-ci est seulement de 67 fr. ! On voit que c'est une déflation consistant du pouvoir d'achat qu'il faut se défendre !

Bien sûr, devant la volonté unanime des travailleurs les patrons et leurs agents du parlement sont prêts à lâcher quelques miettes. Mais ce qu'ils ne veulent pas c'est d'un relèvement automatique qui serait économiquement garanti par l'échelle mobile. Voici encore Gaston Jéze : « Ces relèvements doivent être étudiés pour les différents catégories de salariés en tenant compte de toutes les circonstances du moment. Les adversaires de l'automaticisme ne condamnent pas toutes les hausses des salaires ».

Ce qu'ils ne veulent pas c'est que ces hausses mettent en question leurs profits, leur politique d'ornement, et comme hier ces problèmes sont liés, pour eux, au maintien de la division ouvrière sur le plan politique comme sur le plan syndical. L'échelle mobile automatique c'est un danger qui accentuerait les difficultés extraordinaires que les capitalistes rencontrent pour étayer leur édifice chancelant. Les travailleurs ne s'en laisseront pas conter pour autant et contre cette conquête envers et contre les crânielles intéressées des tenants du régime.

R. ARTAUD.

DEFENDONS LA SECURITE SOCIALE

Les caisses de la Sécurité Sociale sont pratiquement à sec et la bourgeoisie déclenche ses plumitifs contre notre importante conquête.

Certes, les capitalistes sur qui soufflent encore le vent des grèves de mars-avril restent prudent et ils affirment qu'ils ne veulent pas remettre en cause le principe de l'instauration.

Mais la classe ouvrière sait à quoi s'en tenir quant à l'esprit social patronal.

Nous ne reviendrons pas sur les causes du déficit de la Sécurité sociale que nous avons déjà analysées dans ces colonnes (1). Ajoutons seulement que l'Etat, débiteur de 27 milliards envers la Sécurité sociale et que les patrons doivent près de 100 milliards de cotisations. Devant cette situation, le Parlement a adopté diverses mesures techniques telles que le remboursement des sommes dues par l'Etat, l'accélération de la procédure de recouvrement des cotisations en retard, etc. Ces mesures sont évidemment indispensables mais n'apportent aucune solution au déséquilibre financier existant du fait de la hausse salariaire-préjudiciable. Et surtout elle ne tariront pas les at-

taques politiques et antisociales de la bourgeoisie dans le cadre de l'offensive générale contre la classe ouvrière et ses conquêtes.

Nous approuvons la réserve l'initiative de la C.G.T. qui, au delà des réformes techniques, entend défendre la Sécurité sociale par une Conférence Nationale réunissant toutes les organisations ouvrières et démocratiques.

Les conditions pour la réalisation d'un tel Front Unique existent. Tous les groupements syndicaux, ouvriers et démocratiques attachés à la défense de la Sécurité sociale sont d'accord sur les causes du déficit et du déséquilibre financier. Ils sont également bien décidés à ne tolérer aucune atteinte aux prestations servies par la Sécurité sociale et à en impulser l'extension et l'amélioration.

Mais cette Conférence, si elle constitue un premier pas important ne suffit pas à faire reculer la bourgeoisie. Elle devrait, pour être efficace, se prolonger par une véritable Campagne Nationale de Défense dont le but serait de faire prendre conscience de la situation à la classe ouvrière pour la mobiliser activement contre les naufrages de la Sécurité sociale.

Une telle campagne nationale devrait être impulsée par les élus ouvriers aux différents échelons administratifs de l'organisme. Ainsi les caisses locales devraient dans la circonscription du ressort de leur caisse (arrondissement, commune) réunir de larges assemblées d'information qui éliraient démocratiquement des Comités de défense.

Ce serait l'occasion pour les administrateurs ouvriers des caisses de Sécurité sociale et d'Allocations familiales, élus le 6 juin 1950 de rendre compte du mandat que les ouvriers leur ont confié.

Seul ce véritable contrôle démocratique trop longtemps négligé étoufferait dans l'ouïe les tentatives de la bourgeoisie à Paris, à Lyon, à Marseille de dresser les travailleurs assurés sociaux contre la Sécurité sociale et son personnel.

La situation est grave. La lutte pour la défense des conquêtes sociales sont un seul et même combat permanent dans l'entreprise. Cela, de nombreux travailleurs l'ont bien compris qui mettent en place leur comité de défense de la Sécurité sociale (au barrage de Donzax-Mondragon, à la Caisse des « Annexes de la Caisse vieillesse », etc.).

C'est la bonne voie. Pas de tentatives sans son Comité de Défense de la Sécurité sociale démocratiquement élu, toutes tendances réunies.

Pas de cahier de revendications qui ne comporte en bonne place la défense et l'amélioration de la Sécurité sociale. Que la vigilance se développe dans l'action unitaire et démocratique, et les capitalistes devront mettre bas les pattes devant la Sécurité sociale.

L. FONTANEL.

(1) Voir « La Vérité » n° 288.

Un premier pas vers l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse

Le Mouvement Révolutionnaire de la Jeunesse communique :

Du 5 au 10 août s'est tenu dans l'Allier notre Camp Rouge International. Soixante jeunes de six nations participèrent au travail et à la discussion. Le thème était la lutte contre la guerre.

Les jeunes étudiants avec sérieux les causes de la guerre, celle que la bourgeoisie mondiale déclenche contre d'innombrables peuples coréen, vietnamien, celle qu'elle veut déclencher demain contre la Chine, l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, ainsi que contre tous les travailleurs du monde, avec la jeunesse comme première victime. Inspirés par la mémoire de Karl Liebknecht, ils ont internationalement exemplaire dans la lutte contre la première guerre impérialiste fut souvent évoqué, les participants envisageant les moyens d'action et les moyens d'action propres à entraîner les jeunes travailleurs dans une lutte efficace contre la guerre. Après avoir entendu divers rapports et discuté les expériences de combat de leurs pays respectifs, ils lancèrent un appel aux jeunes de tous les pays, indiquant la nécessité et le sens d'une action internationale contre la guerre.

Ils estimèrent, d'autre part, que des mesures pratiques devaient être prises sans tarder pour coordonner l'action révolutionnaire de la jeunesse contre la guerre dans leurs pays respectifs. C'est pourquoi un Comité de Coordination fut formé, composé de représentants de la M.R.J. (France), des Jeunes Socialistes Allemands, de la Jeunesse Socialiste Ouvrière Suisse (S.A.J.), de la Jeunesse Socialiste Indépendante de Hollande (O.S.J.) et de la Jeunesse Communiste d'Espagne en exil (J.C.I.-P.O.U.M.). Ce Comité cherchera à associer d'autres jeunes à l'action définie par le Camp Rouge. Il préparera la réunion d'une Conférence Internationale représentative qui pourra jeter les bases de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse.

Dès sa fondation en 1948, le M.R.J. s'était fixé comme tâche d'œuvrer à la constitution d'une Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse. Mais c'est la préparation accélérée de la guerre mondiale inter-bourgeoise de tous les pays sous la direction de

l'impérialisme américain qui rend plus actuelle que jamais l'I.R.J., front international de lutte révolutionnaire contre la militarisation de la jeunesse et les préparatifs de guerre.

Le Camp Rouge de l'Allier a réalisé un premier pas vers la constitution de ce front, en lançant l'idée de l'I.R.J. dans l'atmosphère de fraternité révolutionnaire, de volonté créatrice, d'unanimité combattive qui y a régné pendant des heures, le succès de ce projet d'entier la jeunesse travailleuse de tous les pays.

LES JEUNES A BERLIN

Le Congrès Mondial de la Jeunesse et des Etudiants qui s'est tenu à Berlin-Est du 5 au 19 août a été surtout une kermesse où alternèrent les chants, les danses folkloriques, les compétitions sportives et les discours officiels. Mais il faut être réducteur du Figaro ou de France-Tribune pour ne pas voir au delà de la nombre considérable de délégués représentant 46 pays, leur enthousiasme, leur attitude résolue en face des multiples provocations policières. Dans le monde entier la jeunesse n'entend pas laisser l'impérialisme préparer impunément son agression contre la moitié du monde qui a échappé à son phlébotomie. Pour le monde vu cette phlébotomie de jeunes délégués Américains et Coréens qui s'étranglaient, dans une manifestation polémique de fraternité prolétarienne que nous entraînent loin des appels pour un pacte des cinq grands.

La bourgeoisie ne s'y est pas trompée. On a pu voir à quel déchaînement de haine elle s'est livrée contre les congressistes. La délégation française, qui comprenait 4.000 membres, fut particulièrement l'objet de mesures policières odieuses de la part des autorités françaises et américaines, chacune surenchérisissant de provocations et de brutalité.

Ces mesures venant au moment où le sénateur américain Mahon déclarait qu'il n'existe qu'un minimum d'espoir que nos difficultés avec la Russie puissent être réglées sans guerre » ont profondément durci la volonté de lutte des jeunes congressistes.

Si les officiels de Berlin-Est n'ont pas été capables de proposer autre chose que les éternelles pétitions, les recettes pacifistes sans efficacité, les jeunes eux ont montré qu'ils sont prêts pour l'action révolutionnaire : la seule voie pour abattre le capitalisme fauteur de guerre.

SERVICE D'EDITION ET DE LIBRAIRIE S.E.L.

C.C.P. n° 6964-96 CORVIN, 46, Rue de l'Arbre-Sec - PARIS

Les livres indispensables pour comprendre les grands problèmes d'aujourd'hui.

Daniel GUERIN Jack BELDEN
Où va le peuple Américain ? La Chine ébranle le monde
tome I - Les tristes, tome II - La Révolte
Agraire, La Révolte Noire

480 fr. 600 fr. 690 fr. 750 fr.

Lisez les œuvres du fondateur de la IV^e Internationale
Léon TROTSKY Ma Vie ... 150 fr.
La Révolution trahie ... 300 fr.
Staline ... 540 fr.

D'une égalitaire, au danger de gangrène ... 50 fr.
Lénine ... 350 fr. L'U.R.S.S. en guerre ... 40 fr.

Le S.E.L. n'est pas seulement une librairie politique et sociale. Il peut vous fournir tous les ouvrages que vous désirez. Le S.E.L. assurent à tous ses amis 10 % sur beaucoup de ses ouvrages.

NOS PERMANENCES

BOUCHES-DU-RHONE
3, rue du Docteur-Bartholin, TARRASCON.

Bar du Chaperon-Rouge, rue Colbert, en face de la poste Centrale, tous les vendredis, de 17 h. 30 à 19 heures, MARSEILLE.

HERAULT
M. Burguères, BALARUC-LES-BAINS.

PUY-DE-DOME
Adressez la correspondance à Gérard Bloch, 72, boulevard Gambetta, à CHAMALIERES.

LOIRE
— Maurice Laurent, café Besnet, place du Peuple, SAINT-ETIENNE.

LOIRE-INFERIEURE
« La Vérité » est vendue le dimanche matin au marché du Bouffray, NANTES.

RHONE
Café du Dauphiné, tous les samedis de 17 h. à 19 h. 3, cours Gambetta, LYON.

FINISTERE
Route de Yvonne Carion, 30, rue Jules-Noël, QUIMPER.

— M. Tarquis, 1^{er} étage du Po. lyonnaise, Kerebezon-St-Pierre, BREST.

NORD
Victor, 33, rue Dardoin, HELLEMES, de 19 h. à 20 h. 30.

Pour aider LA VERITE abonne-toi UN AN : 300 FRANCS

JUILLET 1951
Quatrième Internationale
La lutte des classes en Europe occidentale
Cahier de la « J » en Corée.
Mémorandum révolutionnaire et calculs bureaucratiques.
TAN MALAKKA — Le partiien et sa méthode militaire, politique et économique.
Suzanne Léonard — J'ai revu Mussolini.
M. Nasser — La théorie du capitalisme d'Etat.
Alex Strossner — Le plan Schuman et le rôle de l'armement.
J. Proust — La Conférence parasitaire des ministres des Affaires étrangères.
Pansa Ribault — Approvites et superprofits de Mahon déclarés.
Lettre de Natalie Trotsky au Comité Exécutif de la IV^e Internationale.
Déclaration de Comité Exécutif sur la lettre de Natalie Trotsky.
Lettre du Secrétariat International de la U.M.W. à l'Union soviétique.
Nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale.
Le Gérant : JULIA
Imp. Spéc. de « LA VERITE »
E.D. — G.D. 3 P. 4. — P. 19